

<https://doi.org/10.60056/CCL.2025.11.96-107>

Vessela GUENOVA¹

**Dialoguer par-delà les siècles. Sur quelques défis
de la traduction d'œuvres médiévales françaises aujourd'hui**

Résumé

Toute traduction donne lieu à un dialogue à plusieurs voix. Les particularités de la littérature médiévale rendent sa traduction à la fois stimulante et complexe, nécessitant une médiation culturelle et artistique pour préserver l'esprit et la forme des œuvres. Traduire des œuvres médiévales françaises implique non seulement de transmettre des sens, mais aussi de recréer une expérience culturelle et esthétique complexe. Ce processus exige de jongler entre fidélité au texte source, adaptation aux sensibilités modernes et respect de la forme artistique pour réussir une rencontre culturelle par-delà les siècles.

Mots-clés : littérature médiévale ; traduction ; fidélité ; adaptation

Abstract

**Dialoguing across the Centuries. On Some Challenges of Translating
Medieval French Works Today**

Every translation is a dialogue between multiple voices. The specific features of medieval literature make its translation both stimulating and complex, requiring cultural and artistic mediation to preserve the spirit and form of the works. Translating French medieval texts involves not only conveying meaning, but also recreating a complex cultural and aesthetic experience. This process requires balancing between faithfulness to the source text, adaptation to modern sensibilities and respect for the artistic form, in order to achieve a cultural encounter that transcends centuries.

Keywords: medieval literature; translation; faithfulness; adaptation

Introduction

La traduction d'œuvres de la littérature du Moyen Âge reste une entreprise fondamentale malgré la distance historique, culturelle et esthétique qui nous sépare de leur époque de création. Or, est-il

¹ **Vessela GUENOVA** is a Professor of French Literature of the Middle Ages, Renaissance and Classicism at the Department of Romance Studies at Sofia University "St. Kliment Ohridski". She also teaches translation in an MA Programme in Translation she is co-directing. Vessela Guenova has authored four books, *La Ruse dans le Roman de Renart et dans les œuvres de François Rabelais* (2003, in French), *Playfulness in French Medieval Farce* (2015), *The Evolution of the Comic in Seventeenth-Century French Classical Comedy* (2018) and *Locations and Functions of Theatricality in Molière's Dramatic Texts* (2019), and several studies and articles in the field of comparative literary studies, especially on various forms of medieval comic literature and on French medieval and Classicist theatre. Vessela Guenova is also a long-standing translator of literature in the field of humanities.

ORCID ID: <https://orcid.org/0000-0001-7093-4050>

seulement possible d'établir par le biais de la traduction un dialogue entre des mondes séparés par des siècles d'évolution culturelle, linguistique et sociale ? Si ce dialogue est réalisable, comment peut-il être mené ? Nous tâcherons d'apporter des éléments de réponse à ces interrogations dans le cadre d'une hypothèse de travail qui repose sur la possibilité réelle d'un tel dialogue, suivie d'une réflexion sur les modalités de celui-ci aujourd'hui.

Nous estimons en effet que ce dialogue est nécessaire et tout à fait réalisable malgré certaines difficultés spécifiques. Nous examinerons d'abord les spécificités de la littérature médiévale susceptibles de rendre sa traduction plus ardue ou même problématique, et qu'il convient donc de prendre en considération au seuil de toute entreprise de traduction, avant de passer en revue quelques grands enjeux et problèmes de la traduction contemporaine d'œuvres médiévales françaises dans une langue autre que le français. Nous nous référerons occasionnellement aux traductions plus récentes d'œuvres médiévales françaises en bulgare², tout en souhaitant dégager des aspects problématiques plus génériques et donc plus largement applicables à d'autres langues cibles aussi.

A la suite de Roman Jakobson, on distingue trois types de traduction : *intralinguale* (« reformulation »), *interlinguale* (« traduction propre ») et *intersémiotique* (« transmutation »).³ Les travaux consacrés aux problèmes de la traduction de textes médiévaux français sont naturellement plus nombreux dans le champ de la traduction *intralinguale* (la « reformulation » des textes médiévaux en français moderne et leur réinscription dans une culture héritière de la leur). Ce type de traduction rencontre ses propres problèmes et limitations, que Michel Zink révèle dans un petit texte célèbre au titre emblématique *Du même au même*.⁴ Il y qualifie la traduction intralinguale, destinée à transmettre le *sens* de l'œuvre médiévale, de « consternante », car elle « nie la continuité de la langue » : « Le texte ancien habillé de ces oripeaux modernes est défiguré et hideux », affirme-t-il.⁵ Par contre, Zink estime que

² Il s'agit essentiellement d'un corpus assez homogène : la collection *Romania* de la prestigieuse maison d'édition bulgare Iztok-Zapad, qui depuis 2012 présente aux lecteurs bulgares de nouvelles traductions d'œuvres médiévales françaises fondamentales. Ces traductions, faites à partir d'éditions académiques en ancien français, sont toujours soigneusement établies et annotées. Le grand médiéviste bulgare Stoyan Atanassov se charge de la sélection des ouvrages, ainsi que des textes introductifs et des révisions scientifiques des traductions. La traduction est l'œuvre de traducteurs compétents et talentueux, tels Paissiy Christov ou Athanasie Sougarev pour les traductions en vers, Vladimir Atanassov ou Galina Mihova pour les traductions en prose. La collection compte actuellement dix titres parus entre 2012 et 2021, et nous espérons y voir paraître davantage d'ouvrages.

³ Cf. Jakobson, R. On Linguistic Aspects of Translation. In: *On Translation*. Brower R. (Ed.). Harvard University Press, Harvard, 1959, pp. 232-239, p. 233.

⁴ Zink, Michel. Du même au même. Traduire et récrire. In: *Perspectives médiévales*, Supplément au numéro 26, Actes du colloque *Translatio medievale*, Mulhouse, 11-12 mai 2000. Textes rassemblés et publiés par Claudio Galderisi et Gilbert Salmon, N° 26, 2000, p. 283-290.

⁵ *Ibidem*, p. 284.

«[t]raduire l'état ancien d'une langue dans une langue différente ne présente pas les mêmes difficultés » et pourrait même constituer une tâche plus aisée.⁶ La traduction *interlinguale* serait donc bien envisageable, quoique, dirions-nous prudemment, pas nécessairement plus facile, puisqu'elle présente des difficultés et des limitations d'un autre ordre.

Ces difficultés pourraient paraître largement tributaires des spécificités de la langue cible et de la culture d'accueil, d'où la tentation de les étudier au cas par cas et par paire de langues, plutôt que d'adopter une approche plus généralisante en traductologie⁷. Il nous semble pourtant possible et utile – à une étape préalable à l'examen plus ponctuel de difficultés spécifiques pour une langue cible donnée sur la base d'études de cas concrets (ce qui n'est pas ici notre propos) –, d'identifier et de mettre en valeur des spécificités de la littérature médiévale française qui auraient certainement un impact sur la traduction interlinguale, quelle que soit la langue d'arrivée. Ces spécificités nous serviraient ensuite d'appui pour examiner quelques difficultés et défis « génériques » de la traduction interlinguale de textes médiévaux français aujourd'hui.

Spécificités de la littérature médiévale pertinentes pour sa traduction

Traduction, appropriation et réécriture. La littérature médiévale en langue vernaculaire se développe en s'appuyant sur un vaste mouvement de transfert culturel par lequel elle reprend et se réapproprie l'héritage antique en l'inscrivant dans la mentalité chrétienne. Ce transfert, nommé communément *translatio studii* – transfert de savoirs et perpétuation de la tradition – et qui concerne tous les domaines de la vie spirituelle, repose sur l'idée que la connaissance est transmise à travers le temps et les cultures, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge chrétien.⁸

La traduction⁹ est au cœur même de cette littérature, pour laquelle elle a joué « le rôle d'incubateur

⁶ *Ibidem*, p. 285.

⁷ Cf. p.ex. Cammarota, Maria Grazia. Translating Medieval Texts. In: *Filologie Medievali e Moderne* (24 May 2018). doi:10.30687/978-88-6969-248-2/003. <https://edizionicafoscari.unive.it/en/edizioni/libri/978-88-6969-250-5/translating-medieval-texts/>, qui donne des exemples de traductions de textes médiévaux germaniques en italien et en anglais, ou Warren, MR. Extreme Translation: Six Medieval Lessons for Everyone. *PMLA/Publications of the Modern Language Association of America*. 2023, 138(3):789-796. doi:10.1632/S0030812923000688. <https://www.cambridge.org/core/journals/pmla/article/extreme-translation-six-medieval-lessons-for-everyone/1DF873E7FD92C4223307D3A0F9B9A053>, qui se réfère à des traductions d'œuvres médiévales françaises en anglais moderne.

⁸ La *translatio studii* suppose l'inscription de l'œuvre dans la tradition préexistante à seule fin de son enrichissement et de sa continuité. Le célèbre prologue de *Cligès* de Chrétien de Troyes en témoigne particulièrement bien.

⁹ Rappelons que, loin de se limiter à une traduction littérale, les traducteurs médiévaux adaptent et réécrivent en fonction des contextes culturels et linguistiques locaux, se permettant parfois des interventions qui seraient aujourd'hui inadmissibles, telles des suppressions, des ajouts, des adaptations ou des remaniements.

conceptuel et de modèle rhétorique »¹⁰. Les œuvres « modèles » de l'Antiquité servent à la fois d'inspiration, de sources de matières à récit et de techniques narratives et expressives, mais également, de caution et de garantie de valeur aux premières traductions. Les auteurs s'approprient leurs sources et les modifient librement, les inscrivant dans leur propre culture et leur propre mentalité tout en se réclamant de leur autorité. Un texte peut être enrichi et transformé par une pluralité de voix autoriales et/ou sous la plume de ses copistes¹¹. Cette nature quasi collective de la création littéraire médiévale, où plusieurs auteurs, traducteurs et copistes contribuent au même texte, reflète un fonctionnement différent de la création littéraire qui repose davantage sur une logique de réécriture que sur l'idée moderne d'originalité.

Autorité et tradition. Auteurs anonymes et copistes. L'univers médiéval s'édifie et s'appuie sur la foi en Dieu, et la certitude absolue de Sa présence constante représente l'arrière-fond mental de tous les phénomènes sociaux, littéraires ou artistiques. La réalité divine devient le référent ultime et unique de tout propos, y compris du propos littéraire. La littérature médiévale est profondément imprégnée de la vision dualiste du monde propre à la pensée chrétienne : le monde terrestre, éphémère et imparfait, est vu comme un reflet, mais aussi, une étape vers le monde céleste, éternel et parfait. Toute la culture du Moyen Âge se construit et se fonde sur la référence obligatoire à l'*Auctoritas*, l'Autorité ultime qui porte l'inscription de la vérité divine dans les Livres bibliques et les écrits des Pères de l'Église.

L'Autorité est source et pierre de touche de la culture savante, mais aussi, référence quasi obligatoire du texte littéraire. La quête de légitimation par référence à une autorité reconnue, qu'elle soit réelle (les grands auteurs antiques comme Virgile, Ovide ou Aristote) ou fictive (figures d'autorité inventées ou personnages allégoriques), traduit le besoin de s'intégrer dans une continuité intellectuelle et collective. Intertextualité et mouvance sont donc deux caractéristiques fondamentales de l'écriture médiévale. Les œuvres s'inscrivent dans un réseau intertextuel où chaque texte cherche à dialoguer avec des œuvres antérieures, à les prolonger ou à les reformuler pour se légitimer. L'intertextualité médiévale fonctionne dans une logique de textes modèles et textes *variations*, qui d'après Paul Zumthor¹² constituent le phénomène majeur de la mouvance du texte médiéval.

Puisqu'à Dieu seul appartient l'acte de la Création, et l'homme ne fait que contribuer au transfert

¹⁰ Galderisi, Claudio, Vladimir Agrigoroaici. La langue d'oïl (et la langue d'oc) au miroir des traductions : Une mise en perspective de la traduction francophone au Moyen Âge. In : *La traducción en Europa durante la Edad Media*. Elisa Borsari. Cilengua, pp. 35-70, 2018, p. 38.

¹¹ Le copiste, en reproduisant les textes, peut y intégrer des gloses, des ajouts ou des modifications, reflétant parfois ses propres interprétations ou celles de sa communauté. C'est pourquoi l'étude des manuscrits (codicologie) est essentielle pour comprendre cette littérature.

¹² Zumthor, Paul. Intertextualité et mouvance. – *Littérature*, n°41, 1981. Intertextualité et roman en France, au Moyen Âge. pp. 8-16 ; p. 9.

du savoir antérieur à la postérité, la figure de l'auteur s'efface volontiers au profit de l'œuvre elle-même, qui est déclarée être conçue dans le seul but de s'inscrire dans la continuité de la tradition qu'elle perpétue. Les textes sont fréquemment anonymes. Tout auteur se présente volontiers comme un remanieur, un traducteur ou un copiste. Or, dès l'apparition des romans bretons, la subjectivité s'introduit subrepticement dans la narration romanesque, et la référence obligatoire à l'Autorité s'inscrit progressivement dans un code de conventions rhétoriques.¹³

Ludisme, dérision et déception. La littérature médiévale a une dimension ludique et déceptive foncière. Le jeu référentiel d'échos et de réponses entre les textes donne lieu à de fréquents traitements ludiques et/ou déceptifs. La dualité du monde se donne à percevoir par des dédoublements ambivalents permettant renversements et permutations : céleste et terrestre, sacré et profane, haut et bas, spirituel et corporel, sérieux et comique. Tout phénomène littéraire engendre son contraire intervertissant, parodique et travestissant, parfois même profanateur. De la *parodia sacra* à la parodie épique, des jeux avec la rhétorique courtoise¹⁴ aux romans courtois parodiques, mais aussi, aux nouvelles formes littéraires ludiques, ambivalentes et déceptives, telles que les fabliaux ou le *Roman de Renart*, la littérature médiévale accueille volontiers le comique, la satire ou l'ironie. Mais surtout et au-delà de l'opposition simpliste entre comique et sérieux, elle cultive la déception, le jeu et la ruse littéraire. Elle procède ainsi à une mise à distance esthétique et critique intra- et intertextuelle, tout en s'ouvrant à la subjectivité littéraire.¹⁵

Oralité, musicalité, forme versifiée des textes. A la multiplicité mouvante des textes médiévaux français s'ajoutent plusieurs spécificités formelles liées à leur mode de diffusion privilégié par la performance orale. L'oralité ne fonctionne pas que dans le champ littéraire ; elle structure la diffusion de tout savoir et prédomine dans les pratiques sociales. C'est un trait culturel fondamental de la société médiévale, une manière spécifique de concevoir, de percevoir et d'exprimer le monde et les hommes à travers la parole.¹⁶

¹³ Dragonetti évoque à ce propos « l'art du faux » dans le roman médiéval, traduit par « le traitement rhétorique des « sources », dont l'œuvre fournit les indices soit pour les remettre en cause, soit pour les exhiber avec insistance, conformément à des procédures référentielles couramment utilisées dans la littérature médiévale. » (Dragonetti, Roger. *Le mirage des sources. L'art du faux dans le roman médiéval*. Paris, Seuil, 1987, p. 11).

¹⁴ « Il est tout à fait clair que le concept de *gay saber*, porté par le fond dionysiaque du *joy*, que les poètes courtois célèbrent dans la liesse et le ravissement, suppose tout un côté folâtre, facétieux et plaisant dont la poésie courtoise fait preuve abondamment ». (Dragonetti, Roger. *Le gai savoir dans la rhétorique courtoise. Flamenca et Joufroi de Poitiers*. Paris, Seuil, 1982, p. 15).

¹⁵ Cf. Zink, Michel. *La Subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*. Paris, PUF, 1985, p. 67 et al.

¹⁶ Paul Zumthor, dans *La poésie et la voix dans la civilisation médiévale*. Paris, PUF, 1984, p. 97, la présente comme « un facteur entre autres d'unification des activités individuelles » qui contribue à « garder en perpétuelle mémoire » ce qui fonde

De nombreux poèmes médiévaux sont chantés ou déclamés avec un accompagnement musical, pratique dont témoignent plusieurs manuscrits enrichis de notations musicales rudimentaires. Cette tradition s'observe particulièrement dans la poésie courtoise des troubadours et des trouvères, dont les compositions poétiques étaient indissociables de leur mise en musique. L'oralité et la musicalité s'inscrivent aussi dans les textes, notamment par des consonances diverses, des schémas rythmiques de plus en plus élaborés, le passage de l'assonance à la rime et le développement subséquent de cette dernière. Jusqu'au XIII^e s., toute œuvre littéraire est versifiée, y compris les récits : le vers facilite la transmission orale et musicale. Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle, avec l'essor de la prose, notamment dans les récits arthuriens, que l'on commence à voir apparaître des œuvres narratives en prose.

Multiplicité linguistique. Les auteurs médiévaux n'écrivent pas dans une langue unique, mais bien dans une mosaïque de langues : langues d'oïl comme le francilien, le picard, le champenois ou l'anglo-normand, mais aussi, langue d'oc, breton, flamand... Cette diversité linguistique reflète une fragmentation culturelle et politique, mais également, des contacts et des échanges enrichissants qui influencent directement la création littéraire.

Ces spécificités de la littérature française médiévale posent des défis spécifiques devant la traduction. Le traducteur de textes médiévaux doit ainsi veiller à prendre en considération les diverses influences culturelles et esthétiques et le riche réseau intertextuel dans lequel toute œuvre est inscrite, pour ensuite chercher à les rendre perceptibles aux lecteurs modernes. Traduire des œuvres médiévales demande en effet d'opérer un véritable transfert culturel. Dans son cadre, les références à des autorités médiévales, classiques ou même fictives peuvent nécessiter une médiation culturelle appropriée. La littérature médiévale étant profondément ancrée dans les contextes socioculturels de son époque, les références à des notions constitutives de son univers comme la chevalerie, l'amour courtois ou les diverses institutions et pratiques sociales médiévales peuvent être obscures pour les lecteurs modernes et dans des contextes culturels différents. Même le célèbre concept d'« amour courtois » peut avoir des échos différents dans les cultures où la tradition chevaleresque n'est pas aussi présente. Le défi est particulièrement marqué dans la traduction de la poésie lyrique, où les subtilités et les aspects ludiques et parfois déceptifs de l'amour courtois peuvent être difficiles à transmettre.

La dimension quasi collective et évolutive des textes est un autre facteur important pour la traduction. Un texte n'est jamais unique, constant, identique à lui-même; il est mouvant, changeant,

évoluant au gré de ses réécritures : comment l’immobiliser pour le traduire ? Chaque version peut refléter des sensibilités, des contextes ou des interprétations différentes, et il n’existe pas toujours (ou plutôt, pratiquement pas) de « texte définitif », encore moins d’« hypotexte unique ». La pluralité des manuscrits d’un même texte, souvent divergents, les variations des copistes ou le(s) dialecte(s) utilisé(s) imposent au traducteur des choix conscients et réfléchis qui devraient tenir compte non seulement de leur contenu et de leur qualité respectifs, mais aussi, de la réception moderne. La mouvance du texte médiéval peut mener à des choix très divergents selon les traducteurs, ce qui évidemment aurait une influence directe sur les résultats de leur entreprise.

Les aspects formels des textes sont indissociables de leur contenu, du *sens* qu’ils portent par-delà les siècles. La traduction d’un texte médiéval devrait viser à restituer son caractère oral et musical, aspects indissociables de son identité. La forme versifiée des œuvres médiévales peut devenir un autre écueil pour le traducteur. Traduire en prose pourrait simplifier la compréhension du récit, mais au prix de la perte d’une dimension essentielle et constitutive du sens de l’œuvre. Traduire en vers, en revanche, nécessite de maîtriser les subtilités poétiques de la langue cible tout en restant fidèle au contenu, et d’équilibrer la poésie de l’original avec la fluidité du récit dans la langue cible. Enfin, traduire des œuvres composées dans différents dialectes médiévaux implique de rendre les particularités linguistiques tout en assurant une fluidité dans la langue cible.

Ces défis généraux se traduisent plus concrètement à deux niveaux dans le processus de traduction : à son étape préliminaire, au niveau du choix du texte et du traducteur, mais également, au niveau de la traduction à proprement parler, où la tension constante entre fidélité et actualisation conditionne le choix de stratégies et de procédés de traduction.

Choix du texte et profil du traducteur

Au seuil de l’entreprise de traduction se pose la question fondamentale du choix du texte à traduire. Choisira-t-on de traduire de l’original, ou d’une traduction intralinguale en français moderne ? Si on choisit l’original, il faudra choisir le manuscrit, puis y accéder et savoir le déchiffrer. Difficilement disponibles dans l’original, les manuscrits sont aujourd’hui bien plus accessibles dans des éditions modernes. Or, ces éditions portent, elles aussi, des traces d’interprétation de la part des éditeurs.¹⁷ Un

¹⁷ “[...] often translators base their work on existing editions, which are themselves a form of rewriting: as such they are never neutral, and vary in the quality and quantity of conjectural restorations they contain. In addition, advances in scholarship may modify a text in a significant way...” (Cammarota, Maria Grazia, *op.cit.*, p. 41).

choix éclairé s'impose donc. Il ne faut pas pour autant partir d'une traduction intralinguale pure, encore moins d'une adaptation inévitablement infidèle au texte original.¹⁸ Réinterpréter l'interprétation d'un original ne ferait que nous en éloigner davantage.

Traduire de l'original médiéval permettrait en effet de rester le plus proche possible de l'intention et de la forme initiales. Cependant, cela suppose une qualification de médiéviste expérimenté en langues et cultures du Moyen Age, possédant de plus la capacité à décoder des manuscrits souvent fragmentaires et abîmés. Traduire en s'appuyant sur une traduction intralinguale en français moderne rendrait la tâche plus aisée, mais risquerait fort d'introduire des distorsions, d'occulter ou même de passer sous silence des aspects fondamentaux de l'œuvre.

Pour dépasser cette impasse apparente, il semble utile de privilégier une approche hybride. Une traduction devrait se fonder sur l'original médiéval, mais bénéficier des éclairages apportés par des traductions intralinguales de bonne qualité pour interpréter des termes ou passages obscurs. Notre conviction profonde est qu'il faut traduire les textes médiévaux de leur original reproduit dans une édition académique moderne¹⁹ qui pourrait éventuellement être accompagnée d'une traduction en français moderne à titre de référence. Ce n'est qu'en travaillant directement avec l'original que l'on peut produire une traduction complète, adéquate et susceptible de fonctionner bien dans un contexte moderne. Ce qui soulève le problème du traducteur compétent.

Le traducteur de textes médiévaux doit bénéficier d'une solide culture philologique, en plus d'une excellente maîtrise de ses langues de travail et de connaissances approfondies sur le Moyen Age. Ce traducteur serait-il spécialiste médiéviste « pur » ou traducteur professionnel sans grandes connaissances spécialisées ? Un médiéviste possède une connaissance approfondie des textes, des dialectes médiévaux et des contextes historiques, sociaux et esthétiques. Il peut cependant manquer d'expérience en traductologie. À l'inverse, un traducteur non spécialisé pourrait produire un texte fluide, mais risquerait de perdre des subtilités culturelles ou historiques essentielles. La solution évidente serait d'envisager soit un traducteur spécialiste du Moyen Age, soit une collaboration interdisciplinaire : une équipe combinant un médiéviste, un traducteur littéraire expérimenté et un réviseur compétent pouvant garantir une traduction fidèle et accessible. Nous recommanderons donc avec beaucoup de conviction un travail d'équipe pour la traduction d'œuvres médiévales françaises.

¹⁸ L'approche consistant à traduire d'une adaptation, périmée depuis plus d'un siècle, est considérée aujourd'hui inadmissible.

¹⁹ Le travail avec des manuscrits est difficile et nécessite aussi bien un accès constant à ceux-ci qu'une qualification adéquate en codicologie, qui n'est pas très largement offerte aujourd'hui.

A l'étape suivante de la production des traductions, il est important de considérer quelques difficultés dont le dépassement éventuel impliquerait le choix et la mise en œuvre de certaines stratégies de traduction. Ces difficultés traduisent la tension fondamentale entre fidélité et actualisation qui caractérise tout transfert culturel. Leur dépassement ne dépend pas nécessairement de la langue cible ; notre conviction est qu'elles sont plutôt d'ordre générique.

Tensions entre fidélité et actualisation

Pour que le transfert culturel puisse se réaliser dans la traduction, instaurant ainsi un dialogue entre les siècles et les cultures, il nécessite un équilibre délicat entre deux principes fondamentaux : la fidélité au texte original et l'actualisation de celui-ci pour un public moderne. Il faut à la fois respecter l'altérité et adapter pour pouvoir transmettre. Il est crucial de préserver ce qui fait la spécificité d'un texte ancien : ses références culturelles, ses rythmes, ses procédés stylistiques déterminants. En revanche, certains éléments peuvent nécessiter une adaptation ou une explication pour être compris.²⁰

Domestiquer ou étrangeriser²¹ donc dans une traduction d'œuvres médiévales, remplacer certains éléments de la culture source, ou, au contraire, les garder dans la culture cible ? L'approche fonctionnelle qui fonde la théorie du *skopos* exige que toute traduction tienne compte du fonctionnement du texte traduit auprès de ses lecteurs. L'adaptation du contexte culturel et mental, ou de notions propres à la culture médiévale, pourrait sembler une stratégie pratique pour faciliter la réception en adaptant la traduction aux attentes du public moderne. Elle nous semble pourtant totalement impropre et même nocive dans la traduction de textes médiévaux. Le transfert culturel fait partie intégrante de ce travail de traduction ; il est essentiel de le préserver et de le réaliser.

Pour ce faire, une traduction pourrait et même devrait faire place à des annotations, à de brèves notes explicatives du traducteur ou du réviseur responsable de l'édition. Par ailleurs, un texte médiéval traduit dans une langue autre que le français devrait être toujours accompagné d'éléments paratextuels pertinents, choisis selon les besoins concrets (préfaces, postfaces, annotations, notes, glossaire, références, index, bibliographie...). Une introduction par un spécialiste médiéviste peut situer utilement l'œuvre dans son époque, expliquer ses thèmes et fournir des clés de lecture. Les notes, glossaires et index sont

²⁰ Prenons l'exemple du sens de la notion de *plaid*. Cette notion centrale dans la quatrième partie de la *Chanson de Roland* nécessite une explication complémentaire en paratexte (dans une note du traducteur ou de l'éditeur, ou même dans un paratexte de présentation comme une préface). Autrement, toute sa complexité et toute sa spécificité resteraient inconnues par le lecteur et entraveraient la lecture de l'œuvre.

²¹ L'étrangerisation (appelée aussi parfois *exotisation*) en traduction est une stratégie consistant à produire dans la langue cible un texte qui préserve le contexte culturel original, alors que la domestication consiste à adapter ce contexte culturel à la culture source.

essentiels pour aider le lecteur à naviguer entre les références obscures ou les concepts anachroniques. Ce n'est pas en adaptant le texte médiéval qu'on le rendrait mieux perceptible au public moderne, mais bien en y ajoutant des instruments paratextuels qui prépareraient et faciliteraient son fonctionnement dans le contexte actuel sans le défigurer ni le fausser.

Il est satisfaisant de constater que les traductions récentes de textes médiévaux français en bulgare possèdent déjà traditionnellement cet appareil référentiel indispensable au transfert culturel initiateur d'un dialogue entre les siècles et les cultures. Cela n'a pas toujours été le cas dans le passé. Les éditions rassemblées dans la collection *Romania* dépassent ainsi le débat entre domestication et étrangéisation pour offrir des traductions de qualité excellente qui, loin d'occulter le contexte médiéval dans ses multiples facettes, le transfèrent tout en guidant subtilement les lecteurs dans sa compréhension.

Quid des aspects formels ? La littérature médiévale, qui fonctionne à travers l'oralité, repose sur des rythmes, des rimes et des jeux sonores. Les gommer serait défigurer l'œuvre. « La pire trahison est celle que le souci du sens nous fait commettre à l'égard du vers. [...] le poème médiéval s'évanouit, [...] son sens même disparaît, si nous le privons de son rythme... », prévient déjà Michel Zink²² à propos de la traduction intralinguale. Nous estimons que cette mise en garde est tout à fait valable aussi pour la traduction interlinguale.

Conserver l'oralité et la musicalité implique parfois d'adapter les schémas rythmiques ou de choisir des équivalents poétiques qui ne respectent pas littéralement le texte source. Cette nécessité de recréer la musicalité peut parfois éloigner la traduction du texte original au profit d'une fidélité à l'expérience esthétique, l'écarter du texte littéral pour trouver des expressions qui recréent l'effet poétique dans la nouvelle langue tout en respectant l'esprit de l'œuvre. Une telle approche pourrait transmettre non seulement le sens littéral du texte original, mais aussi, son essence artistique et son impact émotionnel.

Traduire des œuvres médiévales françaises n'est pas une entreprise facile. C'est un exercice exigeant où chaque choix influence la réception du texte. Les œuvres médiévales françaises sont difficiles à traduire, et chacune pose ses propres défis. L'exemple de *La Chanson de Roland* l'illustre bien. Le choix du manuscrit semble aisé²³, mais le vocabulaire guerrier et religieux, ainsi que la structure assonancée et très orale posent des défis pour équilibrer fidélité et fluidité. L'inscription anachronique du thème carolingien dans le contexte féodal du XI^e siècle demande des éclaircissements paratextuels. Des

²² Michel Zink, *Du même au même. Traduire et récrire. op.cit.*, p. 285.

²³ Neuf manuscrits de la *Chanson de Roland* subsistent aujourd'hui, le plus ancien et le plus complet étant le manuscrit d'Oxford, rédigé en anglo-normand au début du XII^e siècle. Découvert en 1835, il est reconnu aujourd'hui comme la version de référence.

spécificités formelles comme les laisses similaires, les hyperboles guerrières typiques ou même l'écriture paratactique constitutive de l'œuvre imposent des choix spécifiques et une attention minutieuse à équilibrer ces choix pour réussir le transfert culturel.

Conclusion

Dialoguer par-delà les siècles grâce à la traduction est non seulement possible, mais profondément enrichissant. Ce dialogue permet de révéler les continuités et les ruptures dans la pensée humaine, de transmettre un patrimoine universel et de nourrir une réflexion critique sur notre propre époque. La traduction devient alors un acte culturel et philosophique, où le passé éclaire le présent et le présent redonne vie au passé. En suivant les principes d'équilibre entre fidélité à l'esprit de l'œuvre et intelligibilité pour un public moderne, et en utilisant des outils critiques appropriés, les traducteurs peuvent créer des ponts entre les époques, offrant au lecteur moderne une occasion unique de dialoguer avec son histoire.

Pour établir un dialogue fructueux entre les siècles, certaines modalités de traduction peuvent s'avérer particulièrement efficaces. Contextualiser l'œuvre par des paratextes appropriés, proposer certaines clés et grilles de lecture et offrir des éclaircissements nécessaires y contribueraient certainement. Présenter le texte original en édition bilingue permettrait de respecter l'intégrité de l'œuvre tout en offrant une clé d'accès au lecteur moderne. Enfin, dans la société digitale et fortement technologisée d'aujourd'hui, on pourrait envisager aussi davantage de traductions *intersémiotiques* pour compléter les traductions interlinguales « classiques ». Editions digitalisées ou digitales, textes en ligne, représentations visuelles ou musicales, adaptations modernes théâtrales ou cinématographiques pourraient éveiller l'intérêt pour l'œuvre traduite ou compléter utilement la réception de celle-ci.²⁴

Bibliographie

Cammarota, Maria Grazia. Translating Medieval Texts. – *Filologie Medievali e Moderne* (24 May 2018). doi:10.30687/978-88-6969-248-2/003. <https://edizionicafoscari.unive.it/en/edizioni/libri/978-88-6969-250-5/translating-medieval-texts/> (13.12.2024).

Dragonetti, Roger. *Le gai savoir dans la rhétorique courtoise. Flamenca et Joufroi de Poitiers*. Paris, Seuil, 1982.

Dragonetti, Roger. *Le mirage des sources. L'art du faux dans le roman médiéval*. Paris, Seuil, 1987.

²⁴ Cf. aussi Warren, *op.cit.*, p. 95.

Galderisi, Claudio, Vladimir Agrigoroaei. La langue d'oïl (et la langue d'oc) au miroir des traductions : Une mise en perspective de la traduction francophone au Moyen Âge. In : *La traducción en Europa durante la Edad Media*. Elisa Borsari. Cilengua, pp.35-70, 2018.

Jakobson, Roman. On Linguistic Aspects of Translation. In: *On Translation* (pp. 232-239). Brower R. (Ed.), Harvard, Harvard University Press, 1959, pp. 232-239.

Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility: A History of Translation*. Routledge, 2008.

Warren, MR. Extreme Translation: Six Medieval Lessons for Everyone. *PMLA/Publications of the Modern Language Association of America*. 2023;138(3):789-796. doi:10.1632/S0030812923000688. <https://www.cambridge.org/core/journals/pmla/article/extreme-translation-six-medieval-lessons-for-everyone/1DF873E7FD92C4223307D3A0F9B9A053> (11.12.2024).

Yang, Wenfen. Brief Study on Domestication and Foreignization in Translation. *Journal of Language Teaching and Research*, January 2010, Vol. 1, No. 1, pp. 77-80. ACADEMY PUBLISHER. doi:10.4304/jltr.1.1.77-80.

Zink, Michel. Du même au même. Traduire et récrire. In: *Perspectives médiévales*, Supplément au numéro 26, Actes du colloque *Translatio* médiévale, Mulhouse, 11-12 mai 2000, Textes rassemblés et publiés par Claudio Galderisi et Gilbert Salmon. N° 26, 2000, p. 283-290.

Zink, Michel. *La Subjectivité littéraire. Autour du siècle de saint Louis*. Paris, PUF, 1985.

Zumthor, Paul. Intertextualité et mouvance. — *Littérature*, n°41, 1981. Intertextualité et roman en France, au Moyen Âge. pp. 8-16; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1981.1331> https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1981_num_41_1_1331 Fichier pdf généré le 01/05/2018.

Zumthor, Paul. *La poésie et la voix dans la civilisation médiévale*. Paris, PUF, 1984.